

La mère de sable



Julia Vecsey

Un matin de novembre glacial, ce fait divers étrange parut dans les journaux: un bébé de sexe féminin avait été découvert abandonné dans un train, quelque part non loin des cimes alpines suisses enneigées. C'était un ravissant bébé, à la peau aussi noire que l'ébène, grelottant dans un misérable couffin de fortune, seule, apparemment abandonnée.

Un couple tessinois l'avait trouvée, et, voyant que l'enfant était réellement délaissée, l'apporta à la police au prochain arrêt du train.

Après plusieurs années de vaines tentatives, les deux tessinois n'étaient toujours pas parents, aussi s'attachèrent-ils immédiatement à l'enfant; puisque la famille du bébé ne se manifestait pas auprès des services sociaux, après de longues démarches, ils purent enfin l'adopter.

Les parents providentiels s'occupèrent avec amour de l'enfant, et lui donnèrent une éducation parfaite: tendresse, amour, sport, scolarité. Au cours des années la fillette montrait un goût certain pour la course à pied sur de longues distances et pour les études. Elle brillait autant dans le calcul et les sciences que dans les courses de fond!

Elle remporta des trophées scolaires, puis participa aux olympiades universitaires, et se mit ainsi à courir sur tous les stades du monde.

Mais un beau jour le scandale éclata: alors qu'elle remportait toutes les épreuves chez les filles, on se mit à mettre en doute sa féminité: ses performances et son aspect faisaient suspecter qu'elle était en réalité un homme, et des analyses confirmèrent le soupçon.

Elle fut la première étonnée de cette réalité, et dut se résoudre à changer de vie et de voie: puisque les stades lui étaient désormais interdits, elle devrait s'accorder un temps de réflexion; on ordonnait qu'elle soit un homme, ainsi soit-il!

Après un temps de désarroi, il décida de participer à un essai en laboratoire pour satisfaire sa curiosité scientifique et s'accorder du temps: il se ferait enfermer avec d'autres cobayes humains dans un container pour simuler un voyage interplanétaire pour une durée de plusieurs mois.

Il profita de ce séjour de réclusion pour étudier encore et encore. Il dévora plusieurs traités de météorologie, matière qui le passionnait déjà depuis longtemps. Dans une revue scientifique qu'il avait emmenée dans le container, il découvrit que l'école polytechnique fédérale de Lausanne mettait au point un radar permettant de prévoir l'épaisseur du manteau neigeux, les précipitations, les avalanches éventuelles, les sécheresses et les inondations.

A la fin de l'expérience, fort de ses lectures et de son talent naturel, il chercha à intégrer l'école prestigieuse. Il y parvint, participa à la recherche sur le radar, et contribua par ses connaissances à le développer.

C'est ainsi que lors d'un séjour de travaux pratiques dans les montagnes grisonnes, il fit la connaissance d'une bien curieuse femme: elle travaillait dans un refuge comme gardienne de cabane, et détonnait dans le paysage: sa peau était aussi noire que celle de notre étudiant!

Une sympathie immédiate les réunit. La femme lui raconta, en anglais, qu'elle était arrivée dans ces montagnes après un long périple, commencé dans sa lointaine Afrique, ponctué par un court voyage clandestin en train, et par une longue errance dans les contrées enneigées, glaciales et hostiles. Elle ne dit pas un mot du bébé qu'elle avait abandonné quelques années plus tôt dans le train.

Bien sûr, ils ne pouvaient pas savoir que le même sang coulait dans leurs veines (ce que vous, cher lecteur, avez compris). Cependant, leur négritude les rapprocha: bien vite, ils devinrent inséparables.

Mais ils avaient froid. Ils sentaient bien que ce n'était pas un lieu de vie qui leur convenait ...

Ils décidèrent alors ensemble de réunir leurs efforts et leurs économies pour partir vers des terres plus clémentes, pour gagner l'Afrique.

Après la réussite des examens de notre étudiant, ils prirent l'avion ensemble et gagnèrent le pays d'origine de la réfugiée. Elle était native d'une région désertique, où la vie n'était pas plus facile que dans les montagnes européennes, mais la température plus agréable.

La terre sub-saharienne aride était avare, la sécheresse sévissait, alternant avec des pluies torrentielles et dévastatrices; certes, l'Africaine ne souffrait plus du mal du pays, mais le climat dérégulé de ce XXI^e siècle n'était pas aussi clément qu'ils l'avaient espéré!

C'est alors que l'invention du radar étudié par le jeune scientifique fit merveille: cet ingénieux système capable de prévoir les précipitations eut un succès fou dans ces sèches contrées, et notre héros mit au point son appareil qu'il vendit à plusieurs gouvernements, lui permettant ainsi de faire fortune!

Il vécut avec celle qu'il appelait sa «Tante», et ensemble, ils coulèrent des jours heureux. Ils décidèrent de célébrer le succès du radar en organisant un voyage lointain, aux États-Unis: ils prirent l'avion pour New York, où une nouvelle mésaventure les attendait:

Alors que leur avion survolait l'Hudson, il heurta un vol d'oiseaux migrateurs. Ses deux réacteurs subirent des avaries, puis rendirent l'âme l'un après l'autre! L'avion perdit de la vitesse, de l'altitude, et ce n'est que grâce au sang froid du pilote que le vaisseau se posa sur les flots sans encombre et sans dommage! Il n'y eut aucune victime!

Non, ça n'était pas leur heure, et une fois encore, ironie de l'histoire, les éléments leur avaient sauvé de la vie!

Correspondance:
Dr Julia Vecsey
62, quai Gustave-Ador
CH-1207 Genève
jvecsey@bluewin.ch